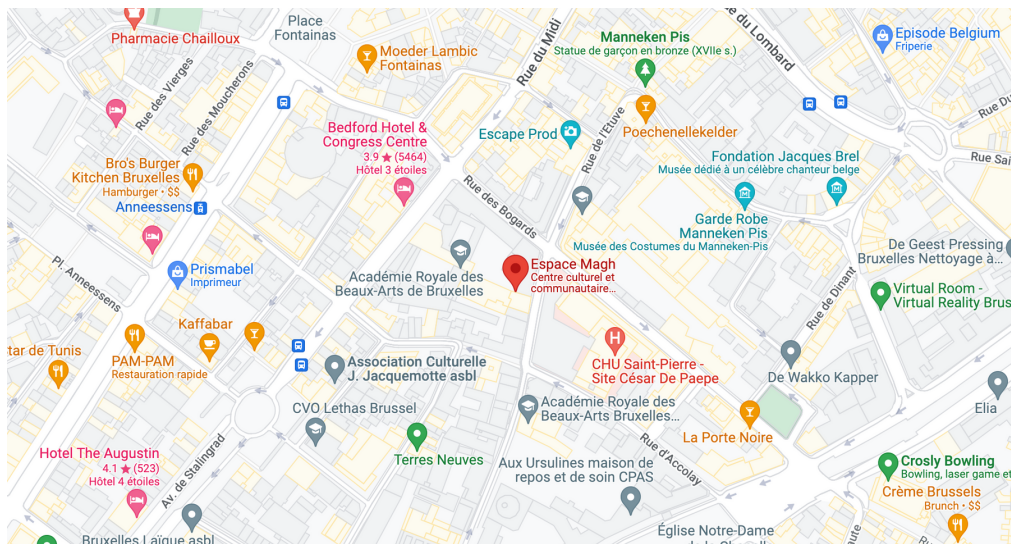




GENESIS HAKIM BOUACHA

Une coproduction du Théâtre de Liège, DC&J Création, du Centre culturel Espace Magh et du Théâtre National Wallonie-Bruxelles. Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de WME BV – Engineering.

Pour la première fois, Hakim Bouacha se met seul en scène, H est un jeune homosexuel d'origine Kabyle né dans une famille musulmane dans le Nord de la France. Il raconte son adolescence insultée à Roubaix; les pressions sociales et familiales, les agressions; sa vie de jeune adulte en Belgique; ses questionnements, sa rage, ses combats. S'emparant de témoignages recueillis au Maroc et en Tunisie, Hakim Bouacha raconte son expérience personnelle : rencontres, expériences, histoires d'amour, violence, son départ de Roubaix, ses plans d'un soir, les rencontres amoureuses et les abus — souvent le fait d'hommes blancs et riches.

Face aux déflagrations de l'homophobie, Hakim Bouacha joue de l'autofiction documentée pour mieux conjuguer échelle individuelle et échelle collective – auscultation d'une société dépeinte comme viscéralement homophobe. Au-delà de sa biographie, conscient d'avoir été d'une certaine manière «épargné», ce que Hakim Bouacha, et avec lui les autres voix, nous dit ce sont les mécanismes de défense mis en place par les personnes persécutées en raison de leur orientation sexuelle. L'omniprésence du manque et de la tristesse infinie.

Centre culturel Espace Magh

Rue du Poinçon 17, 1000 Bruxelles

Infos & réservations: www.espacemagh.be - 02 274 05 10 - info@espacemagh.be

Accès

TRANSPORTS EN COMMUNS

STIB

Trams 3 – 4 – 31 – 32

Station Anneessens

Bus 95 – 48 – Arrêt Grand-Place

Bus 86 – Arrêt César de Paepe

Métros 1 – 5 – Stations Gare Centrale ou De Brouckère

Noctis N04 – N05 – N06 – N08 – N09 – N10 – N11 – N12 – N13 – N16 – Arrêt César de Paepe

DE LIJN

Bus 126 – 127 – 128 – Arrêt Bourse

SNCB

Gare Centrale (11 min à pied)

Gare du Midi (à 2 arrêts de tram)

Gare Bruxelles-Chapelle (350 m – 5 min à pied)

PARKINGS

Panorama Parking

Rue Van Helmont 19

1000 Bruxelles

T + 32 2 512 78 40

À pied : environ 3 minutes

Albertine-Congrès

Place de la Justice 16

1000 Bruxelles

À pied : environ 8 minutes

Parking Grand-Place Manager

Rue Marché-aux-Herbes 104

1000 Bruxelles

À pied : environ 8 minutes



Scannez-moi!

VE 21/10 - 13H30 & 20H00
SA 22/10 - 20H00

L'autre #MeToo: être gay et arabe dans un monde patriarcal

Catherine Makereel pour Le Soir (13/10/2022)



Croisement entre Ihsane Jarfi et Edouard Louis, Hakim Bouacha aborde l'homophobie, la masculinité toxique, mais aussi le poids des origines sociales et de la religion dans un solo renversant.

Pédé, gaucher, arabe, de Roubaix ». Vu comme ça – et exprimé ainsi par le principal intéressé – on peut dire que le destin du jeune Hakim Bouacha s'annonçait plutôt casse-gueule. Aujourd'hui pourtant, sur le plateau du Théâtre de Liège où nous avons découvert son solo, c'est un être de lumière, un héros (aux pieds d'argile certes, mais un héros tout de même), un fier survivant qui déroule son histoire, dans un souffle à la fois fébrile et puissant, à la fois pudique et sans tabou

Objet de fantasme

Au poids de la religion s'ajoute celui de sa condition sociale, cocktail insupportable qui attise sa rage intérieure. Plus tard, émancipé de sa famille, le jeune homme n'en sera pas encore quitte des désillusions. Du monde gay de la nuit – où un Arabe devient objet de fantasme pour riches hommes blancs – jusqu'aux sites de rencontres, royaumes de la consommation sexuelle et machines à reproduire une masculinité dominante, viriliste et jeuniste, Hakim Bouacha peine à trouver son idéal romantique. Seul sur scène, il joue avec feu, incarne une foule de personnages, danse son histoire, entre désespoir et joie (son ultime vengeance contre ceux qui ont essayé de le détruire). Il convoque Isabelle Adjani, d'origine kabyle, comme lui, mais aussi moquée et incomprise, comme lui.

Entre ses récits d'agressions (physiques ou verbales), et ses questionnements, défilent les images d'activistes que l'artiste a rencontrés, de Rabat à Tunis, dans un Maghreb où l'homosexualité est criminalisée. Il y a ceux qui avouent s'être « robotisés » pour survivre, ceux qui refusent de céder à la peur malgré les menaces de mort, ou encore celle qui croit encore à l'amour. Autant de mécanismes de défense qui résonnent avec les élans du comédien. Seul sur scène, Hakim Bouacha occupe fiévreusement l'espace. De sa colère, il tisse un cri bouleversant, un cri d'amour aussi, pour sa mère, pour les gays, pour tous les minorisé(e)s, hommes et femmes, dans un monde capitaliste et patriarcal. De ses combats, il tire une pièce intime et universelle, une giflette contre toutes les dominations, pour toutes les libertés. En écho de la programmation de Genesis à Bruxelles, Le Cinéma Palace présentera le film L'armée du salut d'Abdellah Taïa, itinéraire entre ombres et lumières d'un jeune homosexuel marocain.

Hakim Bouacha crée "Genesis" : amour, douleur, pouvoir et autres histoires. À Liège puis à Bruxelles.

Il se présente. Hakim. Né à Roubaix dans une famille modeste, kabyle et musulmane. Il grandit en devant cacher qui il est, qui il aime. "En arabe, il n'y a pas de mot pour désigner un homo ou une lesbienne. Ce n'est qu'une multitude d'insultes et de mots sales." Seul sur ce plateau, il va raconter : son histoire mais d'autres aussi, glanées en Tunisie et au Maroc. L'homophobie endurée dans l'enfance et l'adolescence. Les brimades, les violences, la culture du silence : encaisser, ne rien laisser paraître. "Mais c'est quoi cette vie de merde?! Je suis gaucher. Je suis pédé. Je suis arabe. Je suis de Roubaix. Putain, j'ai tous les défauts du monde !" L'émancipation progressive, ensuite, quand le jeune homme, à 17 ans, tombe amoureux. Son installation à Lille, toute proche mais si différente de sa voisine. Le monde de la nuit, ses codes, sa faune, plus blanche, plus mûre parfois. Mais toujours empreinte des rapports de domination, de la masculinité imbue de pouvoir dont la menace rôdait déjà sur son enfance. "Le mensonge a été mon art de combat", explique Hakim lorsqu'il dépeint son cadre familial. Le Hakim qui, plus tard, hantera les clubs en observant leur population et en guettant la perle rare sera, lui, consterné par la dissonance entre son idéal romantique et les mains aux fesses. "Je m'étais tellement gavé de poèmes du XIXe siècle... et là on était très loin d'Alfred de Musset et d'Emily Brontë..."

Ultra-conscience et pure présence

Scandé en chapitres aux transitions fluides, éclairé en vidéo par des témoignages recueillis lors de sa recherche – et où il est question de loi, d'élan, de peur... –, Genesis se déploie avec un mélange très organique de grande rigueur artistique et de vertigineux don de soi.

Très vite, on se laisse accrocher par cette écriture, son rythme, sa netteté, son engagement élégant mais sans afféterie. L'articulation du récit – mode majoritaire – et du jeu théâtral qui s'y immisce est dosée avec soin. Grâce notamment à un encadrement juste : Zouzou Leyens à la scénographie et à la dramaturgie, Joey Elmaleh à l'accompagnement à la mise en scène, Laura Bachman au mouvement, sans oublier le coaching de Sarah Brahya et le regard extérieur de Jacqueline Bollen.

L'ensemble laisse le champ libre à la sincérité. Celle qui fait dire à l'auteur-acteur, au sortir de la première, cette alchimie étrange : confier son histoire à des personnes inconnues pour la plupart, et les va-et-vient de cette "ultraconscience" avec sa pure présence scénique.

Celle-ci, tout fébrile que soit l'enjeu d'une si intime création, ne s'en trouvera jamais éclipsée. Tant l'artiste a réussi à faire matière de cette colère clairvoyante qui l'habite.

